

Alberto MANGUEL, Laurent CANTAGREL (trad.)  
*Maïmonide: La foi dans la Raison*

Paris, Les Belles Lettres  
 (Le Goût de l'Histoire, 31)  
 2024, 264 p.  
 ISBN : 9782251456010

**Mots-clés :** Maïmonide, pensée juive, vulgarisation, Borgès

**Keywords :** Maimonides, Jewish thought, popularization, Borges

الكلمات المفتاحية: موسى بن ميمون، فكر يهودي، تبسيط العلوم، بورخيس

Imaginons un écrivain argentin, bibliophile et polyglotte, mais qui ne connaît ni l'arabe, ni l'hébreu, ni la tradition rabbinique, qui doit à sa grande culture une connaissance bien supérieure à la moyenne de la philosophie médiévale. Imaginons que cet écrivain se voit confier la rédaction d'un ouvrage de haute vulgarisation pour la collection de biographies intellectuelles de grandes figures de l'histoire des Juifs, dans l'une des plus prestigieuses presses universitaires de l'Ivy League. Imaginons que cette commande porte sur l'un des penseurs les plus complexes de la tradition juive, un auteur du XII<sup>e</sup> siècle, écrivant ses textes en hébreu et en judéo-arabe, dont la compréhension requiert une maîtrise de la Bible hébraïque et de la tradition rabbinique, une fine connaissance de la *falsafa* et du *kalām*, et une vue d'ensemble d'une bibliographie secondaire en constante extension qui pourrait à elle seule remplir une bibliothèque. On aurait là assurément un point de départ pour une nouvelle de Borgès, qui se terminerai sans doute par une image de notre écrivain assis à un bureau surplombé de livres, reconstituant par la force de son intelligence et de son imagination un portrait quasi-ressemblant, mais quelque peu impressionniste du grand penseur juif.

En 2015, la prestigieuse collection « Jewish lives » de Yale University Press a fait le pari de confier la rédaction de son opus sur Maïmonide à Alberto Manguel, fin lecteur de Borgès, écrivain, traducteur et essayiste, auteur de nombreux ouvrages sur un vaste panel de sujets parmi lesquels une remarquable *Histoire de la lecture* (1996), traduite en 1998 chez Actes Sud et primée du Prix Médicis essai. Directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine entre 2016 et 2018, il occupe en 2020-2021 la chaire annuelle « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures » du Collège de France. Maïmonide énonçait

que la prophétie ne saurait advenir à n'importe qui, mais uniquement à un homme à l'intellect parfait. Il précisait que cette perfection toutefois ne constitue pas une condition suffisante pour accéder à la prophétie. Le pari était certes audacieux, mais le choix de Yale University Press n'a pas porté sur n'importe qui. Toutefois, l'érudition et la passion du livre n'ont pas suffi à doter l'auteur du don de prophétie, de sorte qu'il devienne un spécialiste de Maïmonide capable de vulgariser sa pensée.

Car de son propre aveu, lorsqu'il a reçu cette commande, Alberto Manguel ne s'était pas plongé dans les sources juives depuis sa *bar mišwah*, 55 ans auparavant. Le portrait qui se dessine dès lors au fil de ce livre est celui d'un Maïmonide que l'auteur découvre, ainsi que la tradition au sein de laquelle il s'inscrit, au moment même de rédiger l'ouvrage. Le résultat est plaisant à lire, car Alberto Manguel aime lire et sait partager ses lectures. Mais il n'apporte malheureusement pas de lumière sur un auteur éminemment difficile.

Dans ce parcours en seize chapitres, tantôt biographiques, tantôt thématiques, il serait laborieux et peu utile de relever les erreurs matérielles (le philosophe néo-kantien Hermann Cohen aurait sans doute été surpris d'être désigné comme « historien », p. 85). Témoin de la distance qui sépare l'auteur de son sujet, un chapitre central intitulé « Le Talmud » vise à illustrer, en s'appuyant sur une blague juive, la complexité des discussions talmudiques comparée, par la suite, à la rigueur de la classification maïmonidienne dans sa codification juridique (le *Mishneh Torah*). Il est navrant que Maïmonide puisse se trouver mis en regard de Rashi (Troyes 1040-1105) ou de la kabbale, dans des formulations qui laissent entendre qu'il aurait pu les lire ou partager leurs perspectives (il n'a vraisemblablement pas connu les écrits de l'exégète français bien que l'ayant précédé d'un siècle, tandis que la kabbale s'est déployée un siècle après Maïmonide et en réaction à ses écrits, comme l'auteur le mentionne lui-même).

L'ouvrage reconduit aussi des divisions qu'on espérait dépassées entre un Maïmonide « croyant » et un Maïmonide « philosophe » (termes qui constituent les titres de deux chapitres de l'ouvrage). Dans son ouvrage de 2012, *Philosophical Religions from Plato to Spinoza*, Carlos Fraenkel soutient, à juste titre, que la distinction entre « religion » et « philosophie » (p. 29) n'est pas opérante pour des auteurs comme Maïmonide ou d'autres *falāsifa*. Le chapitre sur le « croyant » porte du reste sur la conception maïmonidienne de Dieu, l'objet à ses yeux le plus éminent (quoiqu'ultimement inaccessible) de la recherche philosophique et non de la « croyance religieuse ».

Le terme « croyant » est d'autant plus maladroit que, d'une part, la catégorie de croyance est pour le moins problématique au sein de la tradition juive et que, d'autre part, Maïmonide construit précisément un concept philosophique de « croyance » qui n'a rien à voir avec un quelconque crédo religieux, que l'on pourrait opposer à la raison philosophique. De cette confusion témoignent aussi les citations qui émaillent l'ouvrage des fameux treize « articles de foi » de Maïmonide, à travers leur reformulation dans un ouvrage d'Aryeh Kaplan (*Maimonides' Principles*, 1984) dans lequel ils sont cités comme commençant par la formule: « Je crois avec une foi entière... (que Dieu est un, que le Messie viendra etc.) » (p. 174 *et passim*). Or cette formule (introduite dans une réécriture liturgique tardive du texte maïmonidien) est tout à fait étrangère au projet de Maïmonide lorsqu'il énonce ses principes, qui ne sont pas des articles de « foi », mais des « fondements de la Loi » (*qawā'id al-sharī'a*). Il ne s'agit pas de formuler un crédo, mais de faire des Juifs, y compris les plus ignorants, des philosophes en puissance en leur inculquant les principes d'un monothéisme strict formulés de manière entièrement conceptuelle. La formule du sous-titre

de l'ouvrage « la foi dans la raison » relève de la même vision naïve, et *in fine* christianocentrée, de la religion.

Le dernier chapitre « Lire Maïmonide » offre, en revanche, en quelques pages un aperçu très suggestif de certains des grands lecteurs de Maïmonide, juifs et non-juifs depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Malgré quelques rapprochements hasardeux entre Maïmonide et des auteurs tels que Joyce ou Derrida, le chapitre donne à l'auteur l'occasion de déployer sa culture encyclopédique pour livrer une vision panoramique de l'influence d'un grand penseur médiéval, bien au-delà du monde juif.

On peut comprendre le pari de Yale University Press, de confier cette monographie à un non spécialiste, dans le paysage éditorial anglophone où des introductions à Maïmonide par de véritables spécialistes ne manquent pas. Toutefois, le reproduire dans le contexte francophone où l'espace en matière d'ouvrages d'introduction à l'auteur du *Guide des égarés* est loin d'être saturé était non seulement risqué, mais dommageable.

David Lemler  
Sorbonne Université  
LEM - UMR 8584